

Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes

Du 18 octobre 2019 au 3 février 2020

Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes offre une relecture de l'art de la première moitié du 20^e siècle. Elle prend pour fil conducteur l'œuvre cinématographique de Charlie Chaplin, sujet de fascination pour les artistes du monde entier, dès 1914, à la naissance du personnage de Charlot. Témoignant d'une conscience accrue des problématiques de son temps, le cinéaste affirme des préoccupations esthétiques et thématiques profondément partagées par les avant-gardes.

En quelque 150 objets (peintures, photographies, dessins, sculptures, documents et, bien entendu, extraits de film), *Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes* propose une redécouverte des œuvres de František Kupka, Marc Chagall, Fernand Léger, Man Ray, Meret Oppenheim, John Heartfield, Claude Cahun... en soulignant la porosité, la proximité, voire la connivence entre leurs productions artistiques et le cinéma de Chaplin.



Fernand Léger, *Composition à la main et aux chapeaux*, 1927. Musée National d'Art Moderne.

Une exploration inédite du regard des artistes sur l'œuvre de Chaplin



Charlie Chaplin, photo promotionnelle, 1916.

Première star internationale de l'histoire du cinéma, Charlie Chaplin n'a jamais cessé de fasciner, cela dès l'invention du personnage de Charlot en 1914. Pourtant, aucune exposition n'avait encore montré l'interaction entre l'œuvre de Chaplin et les créations artistiques de ses contemporains. À la croisée des arts, l'exposition offre une plongée inédite dans l'univers visuel de la première moitié du 20^e siècle, soulignant combien les artistes d'avant-garde sont des explorateurs et des témoins attentifs de leur époque, ainsi que des spectateurs passionnés du cinéma chaplinien.

Grâce aux possibilités de diffusion inédites offertes par la reproductibilité du cinéma, artistes et critiques du monde entier découvrent au même moment, pour la première fois, le travail d'un homme s'emparant de ce nouveau médium comme moyen d'expression.

Comme l'écrit Ricciotto Canudo, inventeur de la notion de « Septième art » : « L'Amérique a donné le seul génie véritable, Charlie Chaplin, qui ait su créer un vocabulaire de gestes, peut [sic] dire toutes les finesses de l'âme par le simple mouvement, inventant de la sorte le premier personnage cinématographique nouveau en tous points. »¹

Le cinéma est bien un art à part entière, puisqu'il existe un artiste, Charlie Chaplin.

¹ R. Canudo, « La tribune des écrivains combattants. La leçon du Cinéma », in *L'information financière, économique et politique*, n° 286, 23 octobre 1919.

De l'Allemagne aux États-Unis, de Dada aux constructivistes : une fascination universelle



Fernand Léger, *La Joconde amoureuse de Charlot*, in *14 rue du Dragon*, n°1 mars 1933.

C'est bien ainsi que les artistes d'avant-garde reçoivent le travail de Chaplin : comme celui de l'un d'entre eux, trouvant écho dans leur propre travail. Dès 1916, Fernand Léger découvre Charlot, qui prend dès lors place dans son œuvre de *Charlot cubiste* au *Ballet mécanique* en passant par de nombreuses œuvres graphiques. Mais il est loin d'être le seul à être fasciné par cet artiste d'un genre nouveau. Jacques Vaché et André Breton l'évoquent dans leur correspondance, tout comme Marcel Duchamp et Man Ray. Dès 1918, Louis Aragon le célèbre dans des poèmes publiés dans les revues *Nord-Sud* et *Le Film*. En 1919, Tristan Tzara annonce son adhésion au mouvement Dada. En 1922, la une de *Kino-fot* lui est offerte par Varvara Stépanova et Alexander Rodtchenko. En 1924, Lev Koulechov lui propose par écrit d'élaborer une méthodologie commune de la gestuelle de l'acteur.

La même année, les surréalistes lui consacrent un numéro du *Disque vert*. En 1931, Philippe Soupault écrit la biographie du personnage de Charlot. Marc Chagall affirme que Chaplin est l'artiste dont il se sent le plus proche dans le siècle. Même en 1952, c'est la figure de Chaplin que Guy-Ernest Debord et ses comparses de la future Internationale Situationniste choisissent de déboulonner pour s'affranchir du mouvement lettriste. Les exemples abondent qui témoignent d'une présence continue de l'imaginaire chaplinien dans la création du siècle dernier.

Un parcours thématique laissant la part belle à la surprise et à la déambulation

Partant de ce constat, l'exposition se propose de démontrer les porosités entre le travail de Charlie Chaplin et les œuvres de ses contemporains au travers de quatre thématiques : L'être-machine, La poétique du monde, Le spectacle mis en abyme, L'absurdité de l'histoire.

L'être machine

Par sa démarche saccadée et son célèbre virage à 90°, Charlot se déplace par un mouvement géométrisé, qui inspire Fernand Léger dans la mise au point d'un Charlot cubisant. Il évoque ainsi le mouvement de la machine qu'il mime (transformation en marionnette mécanique pour échapper à un poursuivant dans *Le Cirque*) ou qu'il intègre directement (quand Charlot est avalé par la chaîne de montage et se retrouve au cœur de roues dentées, dans *Les Temps Modernes*). La fascination pour le mouvement de la machine et pour cet art de l'ingénieur mettant en ordre un monde nouveau sont au cœur des préoccupations des contemporains admirateurs de Chaplin, comme František Kupka et Francis Picabia. La machine devenue omniprésente est sujet d'interrogations pour les artistes, tels que François Kollar et Man Ray, soulignant l'émergence d'un être mécanisé. Son apport, libérateur ou aliénant, est au cœur des réflexions : l'homme est-il devenu un rouage ?



Charlie Chaplin, *Les Temps Modernes*, 1936.



Frantisek Kupka, *Machine Comique*, 1927-28. Musée National d'Art Moderne.

La poétique du monde

La liberté de Charlot s'exprime par son refus de considérer le monde comme une contrainte à laquelle se soumettre : sa réinterprétation des objets en témoigne à l'écran.

L'objet est détourné de sa fonction première et perd souvent tout usage pratique, comme le souligne l'auscultation et la destruction du réveil dans *Charlot Usurier* (1916). Il s'offre également des transferts poétiques par un héros inventif, tentant de soumettre de nouveau le monde à son intention (la danse des petits pains dans *La Ruée vers l'or*, 1924-25), comme le pratiquent Victor Brauner et François Kollar. Les usages à contre-emploi d'objets proposés par Chaplin peuvent être des détournements de sens fondés sur des ambiguïtés sémantiques (Charlot polit le *goldfish*² dans *Charlot usurier*), établissant des liens formels étroits avec le travail de Marcel Duchamp et de Man Ray. Refusant l'ordre établi, Charlot subvertit la distinction homme/animal/objet : un plumeau est mis en cage tel un oiseau, un chien glissé dans son pantalon fait de lui un être hybride (*Une vie de chien*). Cette « inquiétante étrangeté » (Freud) est également à l'œuvre dans le travail de René Magritte ou de Meret Oppenheim.



Charlie Chaplin, *Jour de Paie*, 1922



Charlie Chaplin, *Charlot Usurier*, 1916.



Man Ray, *Ce qui nous manque à tous*, 1927-1943, Tate London.

Le spectacle mis en abyme

Le monde ambulante des saltimbanques est un univers privilégié pour le personnage de Charlot, lui-même vagabond, en marge de la société (*Le Cirque*, 1927 ; *Les Feux de la rampe*, 1952). Le microcosme du cirque le passionne, comme il fascine Fernand Léger, Pablo Picasso, Marc Chagall ou Alexander Calder. Le réel s'y transforme, réfléchi par des miroirs déformants ; le simulacre interroge l'ordinaire. Le clown et le funambule s'offrent également comme des représentations métaphoriques de l'artiste, se mettant en danger seul, face au public ou sur le fil. Chaplin explore dans son œuvre le burlesque joyeux de Charlot comme la mélancolie du clown blanc vieillissant dans *Les Feux de la rampe*.



Charlie Chaplin, *Le Cirque*, 1928



André Kertész, *Au cirque, Budapest*, 1920. Musée National d'Art Moderne.

² *Goldfish* se traduit par poisson rouge en français. Il est composé en anglais des mots or et poisson.

L'absurdité de l'histoire

Le succès de Charlot place au cœur de la cinématographie chaplinienne un personnage emblématique et déclassé. La pauvreté d'une catégorie de population s'impose au regard de tous, et en particulier dans l'œil de l'appareil photographique de Lewis Hine, de Walker Evans et de Berenice Abbott. Le thème est d'autant plus proche de Chaplin qu'il a lui-même fait l'expérience d'une extrême misère dans son enfance (*Le Gosse*, 1921). Son œuvre exprime également un anti-militarisme convaincu, de *Charlot soldat* (1918, qui fait écho aux œuvres des artistes qui ont connu la vie des tranchées pendant la Première Guerre mondiale et ont souvent assisté à des projections de Charlot en marge des combats) au *Dictateur* (1940), ridiculisant Hitler et Mussolini par l'infantilisation et la dérision, à la manière des photomontages de John Heartfield, admirateur de son œuvre. Figure iconique, Charlot est rapidement devenu un personnage mythique, une référence partagée: il devient lui-même une figure métaphorique dans le travail de Diego Rivera, de Jean Despujols ou les tracts des Situationnistes.



Charlie Chaplin, *Le Dictateur*, 1940.



François Kollar, *Main et Mappemonde*, 1932.
Musée National d'Art Moderne.

Les publics du musée au cœur de l'exposition



Charlie Chaplin, *Charlot boxeur*, 1915.

Parce que l'œuvre de Chaplin parle à tous, petits et grands, cinéphiles avertis ou non, son travail s'inscrit dans un imaginaire collectif riche et toujours vivant.

L'enthousiasme partagé est au cœur de cette exposition, joyeuse et colorée. Les films de Chaplin, notre guide dans cette redécouverte des productions des avant-gardes, permettent de porter un regard à la fois exact et simple sur l'art de la première moitié du 20^e siècle. Faisant fi des distinctions entre *high* et *low*, « beaux-arts » et arts populaires, l'exposition se veut une approche des avant-gardes facilitée par l'intermédiaire de Chaplin et de Charlot.

La scénographie conçue par Martin Michel et son équipe souligne ce

parti pris en plaçant, au cœur du patio, un espace de médiation, d'événements et de détente, « L'usine à rêves ».

Pour ceux dont l'exposition aura aiguisé la curiosité, un catalogue richement illustré, réunira à la fois des essais de spécialistes de l'œuvre de Charlie Chaplin et de chercheurs s'emparant de ce thème novateur pour travailler à la frontière de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle. Un colloque se tiendra au musée les 5 et 6 décembre 2019.



Claude Cahun, *I am in training, Don't kiss me*, vers 1927, Musée d'arts de Nantes.

Une exposition ambitieuse pour le Musée d'arts de Nantes et le Louvre Abu Dhabi

À l'issue d'importants travaux d'extension et de rénovation et à la faveur de sa réouverture en juin 2017, saluée notamment par les prix Apollo (« Ouverture de musée de l'année ») et Blueprint (« Meilleur projet à usage public avec financement public »), le musée des Beaux-arts de Nantes a opéré sa mue en Musée d'arts. L'exposition *Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes* s'inscrit pleinement dans ce positionnement interdisciplinaire, favorisant l'ouverture sur les arts.

Cette appréhension globale de l'histoire visuelle trouve écho dans le projet culturel du Louvre Abu Dhabi, qui présentera une version de cette exposition du 15 avril au 15 juillet 2020, accueillant pour la première fois un projet imaginé par un musée français territorial.



Musée d'arts de Nantes.

Commissariat général :

Sophie Lévy, directrice conservatrice du Musée d'arts de Nantes.

Commissariat scientifique :

Claire Lebossé, conservatrice du patrimoine au Musée d'arts de Nantes, chargée des collections d'art moderne, assistée de Zoé Isle de Beauchaine, historienne de l'art.

Cette exposition est organisée avec l'aide de nos partenaires **Roy Export** et **By Grévin**.



Elle s'inscrit dans le contexte d'une riche actualité autour de la figure de Charlie Chaplin, dont on célèbre les 130 ans de la naissance le 16 avril 2019.

L'automne 2019 verra l'ouverture de trois expositions offrant une relecture de son travail : *Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes* (Musée d'arts de Nantes), *Charlie Chaplin - L'homme orchestre* (Philharmonie de Paris) et *Arts et Cinéma : les liaisons heureuses* au Musée des Beaux-arts de Rouen.

Charlie Chaplin™ © Bubbles Inc. S.A.
Images des archives Chaplin : Copyright © Roy Export S.A.S ou
Copyright © Roy Export Company Ltd.
Digitization of the Chaplin Archives by Cineteca di Bologna.
Digitization of certain photographs from the Chaplin Archives by
Musée de l'Elysée.

Copyrights hors corpus Charlie Chaplin :
Page 1 © Centre Pompidou : photo 12-542842 / Adagp, Paris 2019
Page 2 © Musée d'arts de Nantes. Photo : C. Clos
© Musée d'arts de Nantes. Photo : C. Clos
Page 3 © Man Ray Trust/ADAGP, Paris 2019. Photo : Tate, London
2019
© Photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais
/ Adam Rzepka
Page 4 © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Philippe Migeat
© Musée d'arts de Nantes. Photo : C. Clos
Page 5 © Musée d'arts de Nantes. Photo : M. Roynard

Contacts presse

PRESSE NATIONALE, INTERNATIONALE

Alambret communication
helene@alambret.com
Tél. 01 48 87 70 77

PRESSE LOCALE

presse.museedarts@nantesmetropole.fr
audrey.busardo@nantesmetropole.fr
Tél. 02 51 17 45 40

Musée d'arts de Nantes

10 rue Georges-Clemenceau – 44 000 Nantes
Tél. 02 51 17 45 00
www.museedartsdenantes.fr

Ouvert du lundi au dimanche de 11h à 19h,
et jusqu'à 21h le jeudi. Fermé le mardi.
En juillet-août : ouverture du musée dès 10h,
le Patio est également ouvert le mardi.